



Rubrique Historique de GUERRELEC N°13

« Si vous n'écrivez pas votre propre histoire,
personne ne l'écrira pour vous »

Jean-Paul SIFFRE

Opération Fortitude (1944) ou la bonne utilisation de la GE contre les Allemands

Lors de la conférence de Téhéran, du 28 novembre au 2 décembre 1943, Joseph Staline, chef de l'Etat soviétique, Franklin D. Roosevelt, président des Etats-Unis, et Winston Churchill, premier ministre britannique, coordonnèrent les actions des trois principales nations opposées à l'Axe. C'est au cours de cette conférence qu'est décidé le débarquement en Normandie et envisagée l'après-guerre.

En découla l'opération *Bodyguard* dont le principal objectif était de cacher les intentions d'invasion de la France par le Nord (opération *Overlord*) et par le Sud (opération *Dragoon*). *Bodyguard*, placée sous le contrôle du LCS (London Controlling Section¹) du colonel Bevan, devait principalement répondre à trois critères :

- faire en sorte que le commandement allemand pense le plus longtemps possible que le débarquement allié aurait lieu dans le Pas-de-Calais,
- laisser planer le doute sur la date de ce débarquement,
- après le début du débarquement (6 juin 1944), laisser croire aux Allemands qu'il ne s'agissait que d'une diversion et que l'assaut principal aurait bien lieu dans le Pas-de-Calais, afin de faire maintenir le plus longtemps possible par les Allemands un maximum de forces, tant terrestres

qu'aériennes, dans le nord de la France et dans le sud de la Belgique.

Ce plan fut divisé en trois sous-opérations :

- opération *Fortitude Nord* (faire croire à une invasion en Norvège),
- opération *Fortitude Sud* (faire croire à un débarquement allié dans le Pas-de-Calais),
- opération *Zeppelin* (laisser courir le bruit d'un débarquement en Crète ou en Roumanie).

Que fut l'opération *Fortitude Nord* ? Ce n'était pas une opération militaire. Le nom « Fortitude », qui signifie « Force d'âme », rassemble d'innombrables moyens utilisés par les Alliés pour intoxiquer l'ennemi sur les lieux et la date de l'opération *Overlord*. C'est là que l'utilisation de la ruse, grâce à l'emploi intelligent de la Guerre Electronique, va jouer pleinement son rôle par la séduction, l'illusion, la déception, le brouillage...

Pour maintenir la fiction d'un assaut décisif sur le Pas-de-Calais, l'Etat-major allemand doit être persuadé que les Alliés disposent bien des troupes pour exécuter cette opération. On a donc créé le 1^{er} groupe d'armées américain, le FUSAG (First United States Army Group). Une grande partie du FUSAG est formée

d'unités inexistantes : 15th US Army, 2^{ème} corps britannique, 37^{ème} corps américain (en tout, onze divisions factices). Les unités du FUSAG, réelles ou inexistantes, sont supposées se trouver dans le sud-est de la Grande-Bretagne. On nomme de véritables officiers à la tête des grandes unités fictives pour parfaire l'illusion auprès des Allemands qui peuvent donc les identifier. Ainsi, le général Patton, actuel commandant de la III^{ème} armée américaine, qui ne doit pas participer aux premières phases d'*Overlord*, est nommé officiellement chef du FUSAG. Le fait que les Allemands le considèrent comme un des meilleurs généraux de l'armée américaine renforce la crédibilité de la nomination. Le général apparaît ostensiblement dans la région de Douvres.

Les Allemands recueillent des informations sur le FUSAG par le truchement des agents retournés par le *XX Committee*² et par l'analyse du trafic radio fictif monté de toutes pièces entre le SHAEF³ et le FUSAG. De nombreuses ruses sont employées pour renforcer la crédibilité du FUSAG ; entre autres, on déclenche une opération de déception par radio : *Quicksilver II*.

L'opération débute le 24 avril 1944 en direction des services allemands d'écoute, d'interception et d'analyse du trafic radio. Faute de pouvoir procéder à de nombreuses reconnaissances aériennes, ces services comptent sur leurs agents en Grande-Bretagne (qu'ils ignorent être retournés) et sur les interceptions des communications radio. De leur côté, les Alliés utilisent largement les possibilités d'intoxication que leur procurent de faux réseaux radio. Des organismes de trafic radio capables de procéder à de fausses communications sont mis en œuvre : le 5^{ème} groupe radio de la British Army, le bataillon 3103 du service des transmissions de l'US Army. Les procédés sont nouveaux : tout le trafic est enregistré d'avance et on a mis au point un procédé permettant à un émetteur de simuler 6 émetteurs. Ainsi, le trafic radio d'un PC de division avec ses brigades ne nécessite qu'un seul camion émetteur-récepteur. Le 5^{ème} groupe

permet de simuler 3 divisions complètes. Elle opère depuis février 1944, aux ordres du 21^{ème} groupe d'armées de Montgomery. Le bataillon 3103, arrivé des USA complètement équipé et entraîné, peut simuler le trafic de 9 divisions, plus le trafic d'une armée et d'un groupe d'armées. Il est entièrement monté sur camions émetteurs-récepteurs. Il dépend du 12^{ème} groupe d'armées du général Bradley.

La mise en œuvre d'une infrastructure radio aussi vaste et élaborée implique un extraordinaire volume de préparation. Il faut rédiger à l'avance les milliers de télégrammes à échanger portant sur le ravitaillement, l'instruction, les permissions, les munitions, la discipline ; en bref, la vie quotidienne de dizaines d'unités. Il faut imaginer et concrétiser les dialogues qui doivent s'échanger avec le service de santé, les services de ravitaillement, de réparations, des essences, la sécurité militaire, la comptabilité, etc. Il faut également que les services allemands puissent intercepter ces messages, en déchiffrer au moins une partie, qu'ils puissent les localiser par la goniométrie, que l'analyse de ce trafic confirme les renseignements recueillis par les agents doubles. Il faut aussi que l'on invente des codes qui ne résisteront pas très longtemps aux décrypteurs allemands. C'est donc un travail gigantesque qui occupe environ 1 500 opérateurs, hommes et femmes, anciens officiers, retraités et territoriaux.

Les stations de détection allemandes ont la possibilité de localiser l'origine des émissions radio alliées. Pour leur faire croire que le centre de gravité des forces alliées se préparant au débarquement est bien situé dans la région de Douvres, *Fortitude* recourt à plusieurs ruses : l'une d'elles consiste à faire croire à l'ennemi que le QG du SHAEF se trouve près de Douvres. Pour cela, les messages envoyés aux réseaux de résistance en France, au SOE⁴, au théâtre Méditerranée, sont téléphonés du vrai QG du SHAEF, situé près de Portsmouth, à une station d'émission cachée dans les souterrains creusés dans

les falaises près de Douvres. C'est également par cet endroit que transitent les vrais télégrammes de Montgomery et de Bradley à leurs véritables unités.

A cela, vous ajoutez la réalisation de faux équipements dans les ports, en particulier un faux terminal pétrolier dans le port de Douvres, et le regroupement de 270 faux navires (tous construits dans des studios de cinéma). On fait vivre tout cela, de jour comme de nuit, avec des éclairages adaptés et même des bruits d'activités portuaires pouvant être captés par les unités acoustiques allemandes installées au Cap Gris-Nez. L'installation de faux campements où l'on fait fumer les cheminées des cuisines, la mise en place de centaines de faux chars d'assaut ou de batteries d'artillerie en caoutchouc gonflable sont parmi les nombreux stratagèmes mis en place par les Britanniques. On procède à l'élargissement des routes desservant le littoral et on laisse même « passer » quelques avions de reconnaissance allemands, tout en veillant à ce qu'ils ne descendent pas plus bas que 2 000 mètres, altitude en dessous de laquelle le subterfuge risquerait d'être découvert.

L'opération *Quicksilver IV* planifie les bombardements et les diverses activités de la part des aviations alliées stationnées en Angleterre. Les sites et le volume des bombardements sont choisis de manière à couvrir les opérations normales et les opérations de déception. Peu avant le déclenchement d'*Overlord*, un total de 49 aérodromes situés dans un rayon de 250 kilomètres autour de Caen sont attaqués, dont 11 dans le Pas-de-Calais et seulement 4 sur le site d'*Overlord*. Pendant la même période, 19 gares de triage sont bombardées dans le Pas-de-Calais, mais aucune dans la région de Caen. Quant aux attaques contre les défenses du mur de l'Atlantique et contre les stations radar, elles sont de 2 dans le Pas-de-Calais contre 1 en Normandie.

La neutralisation des radars ennemis est indispensable pour empêcher les Allemands de détecter les

mouvements alliés. La chaîne des stations radar allemandes comprend 200 stations, soit 600 émetteurs, allant de la Norvège à L'Espagne. Un total de 47 stations couvre les côtes de Normandie et du Pas-de-Calais. La responsabilité de planifier la neutralisation est confiée à la fin de l'année 1943 à la section du Renseignement scientifique, dirigée par le physicien R.V. Jones, dépendant de l'Air Ministre et du MI 6⁵. Elle utilisera la destruction, le brouillage et l'intoxication. La destruction des radars est confiée au Fighter Command (opération *Rhubarbe*). Pour ne pas éveiller l'attention sur l'imminence du Débarquement, les attaques ne commenceront que le 10 mai 1944. De cette date à la fin du mois, il y aura 619 sorties contre 29 stations. Vingt d'entre elles seront totalement détruites. Les autres stations seront atteintes lors de la première semaine de juin au cours de plus de 2 000 sorties. Afin de faire croire que le Débarquement s'effectuera dans le Pas-de-Calais, il est décidé que, pour chaque station radar attaquée au sud de la Seine, 2 stations situées au nord du fleuve seront bombardées, mais en ayant soin de ne pas toucher, ou très peu, aux radars qui doivent détecter dans la nuit du 6 juin les leurrages des opérations *Taxable* et *Glimmer* en face des ports du Havre et de Boulogne.

Le 30 mai 1944, les services d'écoute et le service de décryptage de Bletchley Park interceptent à Tokyo le compte rendu d'une entrevue entre l'ambassadeur du Japon à Berlin, Oshima (toujours trop bavard), et Hitler à Berchtesgaden. Selon ce rapport, Hitler est convaincu que les Alliés disposent de 80 à 90 divisions en Grande-Bretagne et que, même si on ne peut exclure des diversions en Norvège et en Normandie, l'attaque principale sera dirigée contre le Pas-de-Calais. Hitler resta persuadé que le Débarquement en Normandie était un simple leurre...

Nous arrêterons là notre longue énumération en citant le chef de l'unité allemande 613 (renseignement à longue portée par interception radioélectrique) située à Lambersart, près de Lille. Il

déclara, après la guerre : *Nous pensions que l'invasion aurait lieu dans la région du Pas-de-Calais grâce à nos interceptions et déterminations de l'origine des messages envoyés par les Alliés. Nous interceptions des ordres de mouvements dans la région de Douvres, des ordres de transport de munitions, d'envoi de chars. Nous découvrons de nouvelles unités ennemies. En réalité, nous avons été complètement trompés.* Ces mêmes phrases seront prononcées au cours du procès de Nuremberg par les plus hauts responsables militaires allemands.

La ruse et l'utilisation de la Guerre Electronique ont amené la réussite de Fortitude, une opération d'intoxication déterminante pour l'Histoire. Cet épisode montre toute l'importance de la bonne utilisation de la Guerre Electronique pour amener la victoire.

Pierre-Alain ANTOINE
Comité Historique de Guerrelec

Notes

1. London Controlling Section : placée sous le contrôle direct du premier ministre britannique, la mission de cette unité était, entre autres, de coordonner les actions de déception envers les forces de l'Axe. D'ailleurs ce groupe était tellement secret que seules 300 personnes en connaissaient l'existence.
2. XX Committee ou Double Committee : organisme créé en 1940 avec la mission de recruter et de retourner des agents ennemis au profit des Alliés.
3. SHAEF : Supreme Headquarters Allied Expeditionary Forces, installé près de Portsmouth, en Angleterre.
4. SOE : Special Operations Executive ou Direction des Opérations Spéciales, service créé en juillet 1940.
5. MI6 : Military Intelligence 6 ou Secret Intelligence Service. Fondé en 1909, service britannique de recherche de renseignements à l'extérieur de la Grande-Bretagne.

Comité Historique de Guerrelec : B. Agnard, P.A. Antoine, G. Moulard
Rubrique Historique N°13 - Mars 2008 © Guerrelec